



Robert-Jean de Vogüé dans son appartement parisien, années 1970.

© Richard William.



Lancement du parfum *Diorella* à bord du *France*, le 30 mai 1973. De gauche à droite : Bernard Picot, le président de Parfums Christian Dior, la marraine du parfum et Robert-Jean de Vogüé. © DR.



Frédéric Chandon de Briailles sur la terrasse du 30 avenue Hoche à Paris, siège de Moët Hennessy, dont il fut président de 1976 à 1982. © DR.



31 mars 1981. Pour l'émission « Incroyable mais vrai » de son ami Jacques Martin, Jean-Marie Dubois bat le record du monde de la plus haute pyramide de verres... 18 étages et 1 365 verres de cristal de Bayel. Cet exploit est inscrit au Livre Guinness des Records. © DR.

Sommaire

Préface, <i>par Ghislain de Vogüé</i>	9
Introduction	13
1. L'épopée d'une famille.....	19
2. Un homme d'action et de convictions.....	35
3. Les premières conquêtes	47
4. L'aristocrate et le cégétiste.....	65
5. Un patron dans la guerre.....	83
6. Arrêté, déporté en Allemagne.....	95
7. L'architecte de l'interprofession du champagne.....	113
8. Le « marquis rouge ».....	143
9. La nouvelle politique commerciale.....	171
10. « Un industriel aux champs ».....	197
11. La guerre du raisin	205
12. Des vignobles au-delà de la Champagne.....	227
13. La naissance d'un groupe	241
Postface, <i>par Stéphane Baschiera,</i> <i>président de Moët & Chandon</i>	261
Remerciements	265

Préface

de Ghislain de Vogüé

Francine Rivaud et Yves Tesson ont remarquablement cerné la personnalité complexe, voire paradoxale de mon père, et je les en remercie d'autant plus que c'était un challenge.

En retraçant ses réalisations dans les domaines interprofessionnel, social, associatif, industriel et agricole, ils ont abordé les grandes étapes de sa vie publique. Je voudrais tenter de donner par ces quelques lignes un aperçu de ce qu'il était dans sa vie familiale et privée.

Si, dans les affaires, il répétait sa phrase fétiche : « Il faut toujours avoir un petit quart d'heure d'avance », on pourrait dire que dans la vie familiale, Bob, ainsi que tout le monde l'appelait, avait plutôt « un petit quart d'heure de retard ».

Né en 1896, il était « un homme du XIX^e siècle », rappelait-il avec une malicieuse fierté. Il avait en effet reçu une éducation très traditionnelle où, si le conformisme n'était pas de mise, les conventions et les traditions étaient fortes et respectées. Ainsi, lors de leurs fiançailles, avertissait-il ses filles qu'« une femme doit toujours verser

sa vie dans celle de son mari ». Même dans les années 1950, c'était assez extravagant !

On ne peut pas dire qu'il fut un éducateur très présent. Il laissait cette tâche à ma mère avec laquelle il discutait et fixait les grandes orientations à donner à l'éducation des enfants.

Sa grande pudeur sentimentale l'empêchait d'être démonstratif, sauf dans quelques rares occasions où il laissait aller sa tendresse naturelle.

Les discussions sur des sujets de société étaient peu fréquentes, mais lorsqu'elles se produisaient, elles étaient toujours d'une rare densité et d'un grand enrichissement pour celui ou celle avec qui il échangeait. Il fascinait aussi bien ses nombreux neveux et nièces avec lesquels il aimait prendre le pouls de leur génération que ceux de nos amis qui sollicitaient auprès de lui un conseil.

Il ne parlait jamais de ses actions dans la Résistance, ni de sa déportation. Souvenirs trop douloureux, dont il disait : « J'ai pardonné, mais je ne peux pas oublier. » À l'instar des sujets de religion, ils étaient son jardin secret.

Son tempérament paradoxal ne le rendait pas facile à vivre. Il pouvait avoir de brusques colères et de grandes impatiences, mais, dans la minute qui suivait, un sourire bienveillant venait le réconcilier avec celui de ses enfants ou de ses amis qui avait été l'objet de sa saute d'humeur.

Son intelligence visionnaire était complétée par un très grand charme dont il savait jouer fort à propos. C'était un séducteur qui ne laissait personne insensible. Il a formé avec ma mère, pendant plus de cinquante ans, un couple

PRÉFACE

très uni, d'un rayonnement exceptionnel, avec un charisme naturel et une rare écoute des autres et du monde.

Malgré de grandes exigences de service, il était très aimé des gens qui l'entouraient. Que ce soient ses proches collaborateurs ou le personnel de sa maison, tous lui vouaient des sentiments d'admiration et même d'affection.

Après le difficile passage de la vie active à celle de la retraite, il mit son ambition à dompter le golf, seul élément qui continuait à lui résister !

Mon père restera toujours un personnage extraordinairement attachant, bien que parfois déconcertant. Les revirements qu'il opérait pouvaient le faire apparaître opportuniste à certains. En réalité, au fond de lui-même, il restait fidèle à ses convictions intimes et inébranlables, sa foi en Dieu et donc en l'homme, tout en s'adaptant aux idées et aux tendances dominantes de son époque.

Il illustre parfaitement cette phrase que prononce Tancredi dans *Le Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa et immortalisée par le film de Luchino Visconti : « Il faut que tout change pour que rien ne change. »

Introduction

« Il faut toujours avoir un petit quart d'heure d'avance », aimait-il dire. Toute sa vie, Robert-Jean de Vogüé a prouvé qu'il mettait sa devise à exécution. Patron incontesté de Moët & Chandon pendant près de quarante ans, exactement de 1930 à 1972, en dehors de plusieurs mois où, lors de la Seconde Guerre mondiale, ses activités de résistant lui font connaître les camps de déportation en Allemagne, il a laissé son empreinte sur la maison de champagne. Mieux que quiconque à l'époque, ce chef d'entreprise exemplaire a su faire fructifier la belle endormie qu'il a trouvée dès son arrivée comme directeur commercial. Grâce à lui, la qualité du champagne, mais aussi son image et sa notoriété, ont connu un essor sans précédent. Avec son regard bleu perçant, Robert-Jean de Vogüé était doté d'un caractère affirmé. Sans s'embarrasser d'éventuels obstacles sur son chemin, il a toujours poursuivi un seul objectif : la prospérité de son entreprise.

L'histoire de la maison Moët & Chandon commence en 1743, ce qui en fait une des plus anciennes de Champagne. Déjà, les clients de Claude Moët, le fondateur, sont prestigieux. Le roi Louis XV en est ; Madame de Pompadour aussi qui s'extasie devant « ce vin qui laisse les femmes belles après boire ». Son petit-fils, Jean-Remy Moët, qui

a repris l'affaire en 1792, est à l'origine du développement international : il met en place un réseau de distribution à l'étranger, de Londres à Stockholm et jusqu'à la lointaine Russie. Maire d'Épernay, il reçoit chez lui les têtes couronnées, dont Napoléon I^{er}. Son champagne deviendra « Impérial ». Jamais en retard d'un mot d'esprit, Talleyrand l'assure que le nom de Moët « moussera plus longtemps et beaucoup mieux que le nôtre ». En 1832, sous le poids des ans, Jean-Remy Moët fait venir à ses côtés son fils Victor et un de ses gendres, Pierre-Gabriel Chandon, mari de sa fille Adélaïde. Les noms des deux familles sont définitivement associés.

Au fil des années, les ventes progressent. Le nouvel empereur Napoléon III apprécie le champagne, comme toute la cour d'un Second Empire avide de plaisirs. Victor, jusqu'à sa mort en 1881, et Pierre-Gabriel (décédé en 1850) feront prospérer la maison. La fille unique du premier, Rachel, épouse de Victor Auban (Moët), meurt à cinquante-quatre ans. Le veuf, qui a hérité de sa fortune, se remarie avec Mme veuve Van Bomberghen qui a déjà une fille, Eugénie, de sa première union. Il l'adopte et à son décès lui lègue ses biens. Marthe, fille d'Eugénie et de son époux Benjamin Thomas, épouse un d'Eudeville. C'est leur fille, Ghislaine d'Eudeville, qui se marie à Robert-Jean de Vogüé. Ce dernier, qui a quitté l'armée pour le champagne, devra s'imposer au sein du directoire de Moët & Chandon, ce qui n'est pas toujours facile pour lui qui n'est pas un descendant direct de Jean-Remy Moët, contrairement aux deux autres cogérants.

De leur côté en effet, les Chandon restent associés aux affaires, comme Paul Chandon de Briailles dès 1852 et

INTRODUCTION

jusqu'à sa mort en 1895. Deux de ses dix enfants, Raoul en premier lieu, et Gaston, jouent un rôle actif dans la lutte contre le phylloxéra, un insecte ravageur de la vigne. Grâce à leurs recherches, la Champagne viticole est sauvée. Leur frère cadet, Jean-Remy, né Chandon de Briailles, relève le patronyme Moët et donne ainsi naissance à la branche Chandon-Moët. Désormais, le conseil d'administration réunit les membres de trois familles héritières.

Robert-Jean de Vogüé, qui entre dans la société en 1930, n'a de cesse de la développer, d'élargir les marchés, de lui faire conquérir ses lettres de noblesse. D'abord directeur commercial, il déborde d'idées innovantes pour bouleverser le monde du champagne qu'il trouve compassé. Aristocrate issu d'une grande famille à la fois terrienne et industrielle, il se veut l'artisan de l'essor de Moët & Chandon. Sans relâche, surtout après la Seconde Guerre mondiale, il renforce le réseau commercial, crée des filiales de distribution, développe les ventes en France et à l'étranger. Pragmatique, il va jusqu'à acheter un avion pour se déplacer plus vite. Peu à peu, il fait preuve de ses nombreux mérites. Jusqu'à, au fil des années, être unanimement reconnu. « La Champagne ne serait pas aujourd'hui ce qu'elle est sans lui », constatent beaucoup de professionnels.

Malgré son ambition de hisser Moët & Chandon au firmament des ventes, Robert-Jean de Vogüé n'en oublie pas pour autant l'intérêt collectif. Dès 1935, il s'emploie à fonder les bases de l'interprofession champenoise. Mieux encore, en 1941, il est un des fondateurs et le premier codirigeant pour le négoce du Comité interprofessionnel du